

**Ces enfants qui perturbent : vers une école prévenante.
Présentation du dossier**

Dimitri Afgoustidis, Paul Fernandez

► **To cite this version:**

Dimitri Afgoustidis, Paul Fernandez. Ces enfants qui perturbent : vers une école prévenante. Présentation du dossier. La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, Éd. de l'INSHEA, 2007, pp.5-7. hal-02481718

HAL Id: hal-02481718

<https://hal-inshea.archives-ouvertes.fr/hal-02481718>

Submitted on 17 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ces enfants qui perturbent : vers une école prévenante

Présentation du dossier

Dimitri AFGOUSTIDIS
Enseignant à l'INSHEA

Paul FERNANDEZ
Professeur d'EPS et psychologue clinicien
Coordinateur du département Prévention à l'INS HEA

DEPUIS longtemps prévaut dans l'école une conception de la prévention inspirée du modèle médical. La définition de l'OMS y préside ; elle la décline en trois niveaux : une prévention primaire qui consiste à se soucier d'une difficulté non encore présente, dont il s'agit d'éviter la survenue ; une prévention secondaire, un travail de soin ou de remédiation, lorsque la difficulté est présente mais réversible, lorsque le retour à un fonctionnement « normal » semble possible ; une prévention tertiaire, quand la difficulté, le trouble, le handicap, sont installés et qu'il s'agit de prendre les mesures d'accompagnement, d'établissement des conditions adaptées de l'environnement pour en compenser les effets.

Tout cela est important, nécessaire, solidement pensé. Il est officiellement demandé à l'école ordinaire et à ses dispositifs spécialisés d'en assurer la réalisation.

Faut-il néanmoins en rester là, se satisfaire sans interrogation critique de cette conception-même de la prévention ?

Ne pressentons-nous pas que, parfois, dans certains cas, le principe s'en trouve perverti, que nous passons de la « prévention de » à la « prévention contre » certaines difficultés ?

L'enfant qui gêne à l'école, l'enfant qui la gêne par ses comportements difficiles, semble lui adresser une question délicate : jusqu'à quel degré est-elle école pour tous, radicalement inclusive ? Comment prévenir, au sens traditionnel, le comportement inadéquat ?

L'ensemble de notre dossier tente d'apporter des réponses à ces problématiques. Mais il va plus loin.

Il y a de la négativité nichée dans le concept de prévention. Il s'agit toujours de mettre un gage dans l'avenir, pour éviter ce qui inquiète, pour écarter ce qui ne convient pas, pour compenser ce qui ne va pas. La prévention obéit à une logique assurancielle.

Puisque nous pensons qu'une prévention positive pourrait consister à « rendre possible de », et pas seulement d'éviter, nous préférons parler de prévenance.

Être préventif, c'est essayer d'empêcher un événement fâcheux.

Être prévenant, c'est montrer de la sollicitude, de l'attention à l'égard de quelqu'un, lui offrir des possibilités.

L'école, pour se soucier de prévention, est-elle toujours prévenante ?

Il s'agit ici de posture, d'attitude, de disposition humaine de l'hôte. Et l'hôte, en l'occurrence, c'est l'école. Être inclusive présuppose et implique pour elle d'être prévenante.

Prévenir le comportement difficile est une chose ; mais comment l'accueillir, comment le gérer, qu'en faire, si l'on se veut prévenant ?

L'ensemble des contributions qui suivent proposent des postures prévenantes justement, selon des perspectives diverses, selon des axes d'attaque, des points de départ variés, mais qui, toutes, s'adressent plutôt à l'hôte.

Jacques Pain ouvre puissamment le dossier et lui donne toute sa dimension. Il le fait en pédagogue depuis longtemps engagé. Oui, les crispations actuelles de l'école ne sont pas une fatalité. Dans le grand corps malade, fatigué, il y a des organes, des cellules, des ressources régénérantes. Lisez ces lignes qui éveillent non seulement notre intelligence, mais aussi notre attachement à l'école.

Paul Fernandez produit un modèle multidimensionnel, théoriquement inclusif, si l'on peut dire, pertinent pour l'école. Il est l'un des produits de son travail à la tête du département Prévention qu'il anime à l'INS HEA.

La question du lien de l'enfant à ses objets, comme fondement de sa stabilité psychique et comportementale, est abordée dans une perspective psychodynamique par **Philippe Delamarre**. L'école peut être un objet contenant, étayant, sécurisant, une approche psychothérapeutique adéquate peut lui être un allié.

De même que le travail du psychomotricien, tel que le conçoit **Catherine Potel-Baranes**. Après avoir examiné les raisons qui précipitent l'enfant de l'activité, qui lui est naturelle, à l'hyper activité, qui est pathologique, elle nous éclaire sur la dimension corporelle à ne pas négliger.

La neuropsychologie cognitive nous offre des pistes sur le contrôle et la régulation des fonctions exécutives et attentionnelles, essentielles pour la mise en œuvre de remédiations pédagogiques auprès de l'enfant qui présente un trouble déficitaire de l'attention, avec ou sans hyperactivité. **Thierry Bourgueil** nous livre sur ce point les réflexions solides de son expertise.

Dimitri Afgoustidis place sa réflexion sur le plan épistémologique : dans quelle mesure les paradigmes théorico-pratiques en cours, dont relève la compréhension du comportement, concernent-ils la pédagogie ? À quelles conditions les difficultés attentionnelles ou de comportement deviennent-elles des objets pour la pédagogie ?

Le travail de **Jacqueline Liégeois** se situe d'emblée sur le terrain des réponses de l'institution scolaire, du contexte scolaire, dont l'aménagement peut permettre à l'élève de retrouver l'expérience d'apprenant.

Jean-Paul Artis aborde directement la problématique des Itep, lieux dédiés à l'accueil des élèves présentant des troubles graves du comportement, et fait des propositions pertinentes dans le cadre nouveau – correspondant à l'esprit de la loi de février 2005 – des unités d'enseignement et de leurs liens avec l'établissement scolaire de référence.

Prendre en compte la dimension groupale de la vie scolaire, les effets du groupe sur l'élève, sur la conduite, violente ou pas, n'est pas une idée triviale. C'est ce que montre magistralement **Danièle Toubert**, qui avance des outils pour la régulation, pour l'élaboration structurante, dans et par le groupe, de la conduite.

Marguerite Perdriault se penche sur le fait et la nature linguistiques de l'injure, cet événement assez fréquent aujourd'hui en milieu scolaire, et sur ses effets de rupture dans la relation. Elle en élargit l'idée pour le transformer en point possible de départ éducatif, pédagogique, préventif.

Comme une photo du négatif, **Évelyne Justin-Joseph** nous présente un journal brut, très peu commenté, d'une école en crise. Nous le lisons en souriant jaune, tant y sautent aux yeux les éléments d'un catalogue de réactions malencontreuses devant la difficulté.

Être prévenant requiert l'élargissement de sa vision des publics accueillis. **Cécile Lestocquoy** pointe les malentendus entre l'école républicaine et certains de ses enfants venus d'ailleurs. Elle en déduit le besoin de structures de médiation, du passage de la contradiction culturelle au partage.

Comment parler de prévention, de prévenance et oublier la petite enfance ?

L'expérience de **Claire Colombier**, psychanalyste, psychologue clinicienne, en crèche, lui permet d'articuler une réflexion sur les plus petits et leur devenir scolaire, sur l'application des manières d'être dès la crèche, à l'école elle-même.

De même, **Maryvonne Rouiller** inscrit le souci de la prévenance dans les temps premiers de l'école, en maternelle. Sa démarche d'ouverture, de positionnement autre, se justifie des retombées positives de sa longue pratique auprès de ce public.

L'article de **Frédérique Lahalle** touche particulièrement les formateurs que nous sommes, en ce qu'il interroge notre posture devant les demandes de formation (des UPI-TSL ici) qui viennent du terrain. La préoccupation de la prévenance, de la prévention, est inscrite dans notre position propre, vis-à-vis de notre public : c'est par lui que nous pouvons atteindre les élèves.

Voilà. La question de la prévenance aura été approchée ici, non pas de façon exhaustive, mais par des tentatives d'ouvrir des chemins vers l'école qui ne mènent pas nulle part. Et avec l'espoir que les élèves, tous les élèves, s'y sentiront les bienvenus.

À suivre...

